

À l'abbaye de Gellone, une pêche miraculeuse de chefs-d'œuvre

SAINT-CUILHEM-LE-DÉSERT / HÉRAULT

Après la nouvelle d'un chapiteau oublié dans la cave d'un château l'an dernier, c'est un pilier du XII^e siècle qui réapparaît, sculpté d'acanthes et d'oiseaux.

Arnaud Boucomont
aboucomont@midilibre.com

Miracle ! Une nouvelle œuvre d'art ressuscitée... Après le chapiteau exhumé des caves du château de Jonquières en 2023, c'est un nouveau trésor de l'abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert qui réapparaît aujourd'hui. Un pilier dans toute sa splendeur, sculpté de feuilles d'acanthe et de deux oiseaux.

En 2023, François de Cabissolle, propriétaire du château de Jonquières, était venu visiter le musée de l'abbaye. « Ces pierres, ça me parle ! », lança-t-il. Il avait un chapiteau dans une cave. Il le léguait à l'abbaye et la pièce fut présentée au public l'an dernier. C'est en lisant *Midi Libre* que Jean-Pierre Gabaudan, maire de Saint-André-de-Sangonis, se dit qu'il avait peut-être lui aussi entre ses mains une perle rare. C'est son grand-père Émile, raconte-t-il, qui l'avait récupérée au début du XX^e siècle dans une décharge de la commune, hissée avec l'aide d'un ami sur sa

« Chacun était fier de récupérer un morceau de l'abbaye, c'était du grand n'importe quoi », explique le septuagénaire.

Après la mort du grand-père, il y a près de 40 ans, il l'avait prise chez lui. Mais sans se douter, précise-t-il, qu'il avait à la maison un vestige de l'abbaye. « Je n'ai jamais eu la moindre idée que ça pouvait venir de Saint-Guilhem. »

« Mais bon sang, tu as un trésor ! »

Et d'ailleurs, le pilastre n'était pas conservé sous cloche : longtemps calé contre la colonne de son portail, à l'extérieur, le pilier du XII^e siècle servait à y mettre les clefs en secours. Ce n'est qu'il y a cinq ans qu'il avait fini par le mettre sous un appentis, pour le protéger du soleil et de la pluie.

Quand il a vu l'équipe municipale de Saint-Guilhem s'émerveiller autour de la « pierre » qu'il leur avait amenée en camionnette, « comme des abeilles autour d'une ruche », il s'est dit : « Mais bon sang, tu as un trésor ! » Pas de doute après l'analyse : un pilier de mêmes dimen-



Chefs-d'œuvre aux quatre vents

HISTOIRE Du cloître héraultais, mutilé au XVI^e siècle pendant les guerres de religion, dépecé après la Révolution, il ne restait pas grand-chose. Les plus beaux trésors de l'édifice avaient été expédiés à New York au début du XX^e siècle. Un notaire d'Aniane, Pierre-Yon Vernière, avait sauvé plus de 150 éléments sculptés, entreposés dans son jardin... Avant de finir par trôner dans le musée des Cloîtres, au nord de Manhattan. Mais si la plupart des pièces majeures avaient parcouru 6 000 kilomètres jusqu'à la Grosse pomme, d'autres avaient été épargnées à quelques kilomètres à la ronde. Car l'espace du cloître, transformé au XIX^e en filature et en tannerie, avait fini entre les mains d'un maçon qui avait dispersé les pierres aux quatre vents. Le pilastre rendu à son propriétaire est en train d'être restauré par l'Aveyronnaise Sophie-Jeanne Vidal. Il sera présenté au public le 3 avril (à 17 h 30) au musée de l'abbaye qui lui-même rouvrira le 5 avril